

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 99 (2004)

Heft: 4

Artikel: Le cinéma Plaza sur la liste rouge : la pièce maîtresse du Mont-Blanc Centre serait-elle en péril?

Autor: Bischoff, Christian

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La pièce maîtresse du Mont-Blanc Centre serait-elle en péril?

Le cinéma Plaza sur la liste rouge

Christian Bischoff, architecte,
Genève

L'une après l'autre, les salles de cinéma du centre ville de Genève ferment leurs portes. Récemment les cinémas Arcades (ancien ABC) dans les rues basses, et Plaza, près de la gare, ont cessé d'être exploités. Ce n'est bien sûr qu'un épisode à ajouter au long feuilleton que constitue la fermeture des salles du centre urbain, au profit de la télévision ou de la transformation de grandes salles en un empilement de petites, et aujourd'hui des multiplexes de la périphérie genevoise ou française. Seulement le cinéma Plaza n'est pas n'importe quel cinéma.

Le cinéma Plaza est une des oeuvres-phares de Marc J. Saugey (1908-1971), l'un des protagonistes majeurs de l'architecture suisse des années 50 et 60. La bataille (1988-1994) pour la sauvegarde d'un cinéma du même architecte, Le Manhattan (1956-57, ancien Le Paris) a été à Genève une étape-clé dans la prise de conscience de la valeur et de la nécessité de protéger le patrimoine moderne et contemporain. Appelé comme d'autres personnalités médiatiques à la rescousse, Jean Nouvel déclarait à l'époque: «L'archéologie de l'architecture des salles de cinéma des années 50 a été décimée. Pitié! Conservez les rares survivantes... surtout quand elles ont cette qualité.» Le Plaza est indubitablement de cette même qualité, il est en fait le premier volet d'une trilogie.

Le Paris-Manhattan et Le Star

Après de nombreux projets et quelques réalisations plus modestes (Le Roxy en 1937, l'Ely-

sée 1951) Saugey et ses collaborateurs construisent successivement trois grandes salles de cinémas à Genève dans les années cinquante: Le Plaza (1952), Le Paris (1956-57), Le Star (1957). Ces oeuvres marquent avec brio l'arrivée à Genève d'espaces s'écartant enfin de la typologie des théâtres et conçus spécifiquement pour le septième art et son public

Le Paris-Manhattan, et son spectaculaire jeu spatial de rampes et de balcons a été sauvé grâce au combat de quelques passionnés qui ont réussi à mobiliser la population autour de la sauvegarde de ce cinéma. Classé en 1994, après bien des péripéties, par le Conseil d'Etat, il a été acheté et offert à l'Etat de Genève par le promoteur Metin Arditi. Réhabilité en 1996 par les architectes Patrick Devanthéry et Inès Lamunière, il sert aujourd'hui, sous le nom d'Auditorium Arditi-Wilsdorf, de ciné-club universitaire. Il a fort heureusement conservé ainsi

Ein attraktiver öffentlicher Durchgang, der viel benützt wird, verbindet die Strasse mit der Halle des Plaza.

(Bild A. Kern)

Un passage public attrayant et très utilisé assure la transition de la rue au hall du Plaza (photo A. Kern)



sa destination même si on peut regretter qu'il ne fonctionne que sporadiquement: le lundi soir et lors de diverses manifestations cinématographiques.

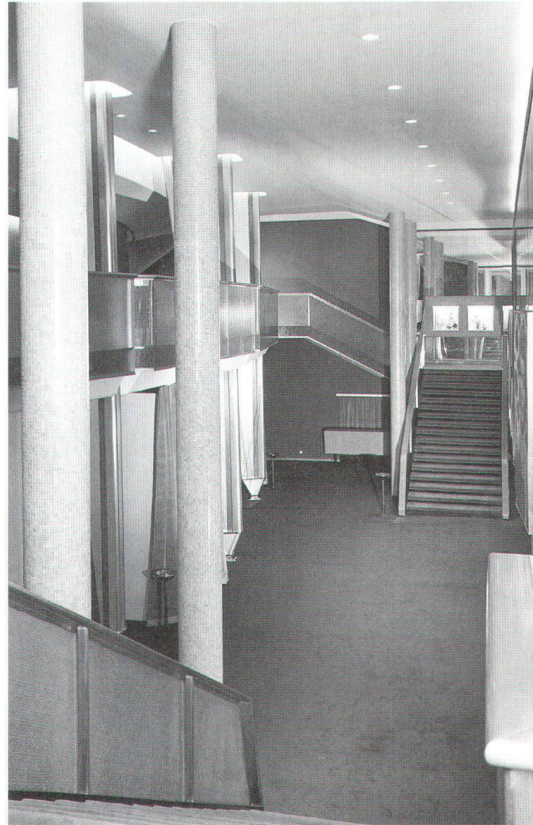
Quant au cinéma *Le Star*, sa durée de vie fut brève, à peine trente ans. Inauguré le 31 décembre 1957 de manière bien peu prémonitoire par la projection du film de montage de Max de Vaucorbeil «*Les étoiles ne meurent jamais*», le *Star* disparut en juillet 1987 dans la démolition du complexe qui l'abritait: *Gare-Centre*. Si le «*casse de Gare-Centre*» a choqué et contribué à la mobilisation pour la sauvegarde du *Manhattan*, il n'en demeure pas moins que Genève a perdu là l'une des meilleures oeuvres architecturales du second après-guerre: Jacques Gubler se référant à l'immeuble *Clarté* de Le Corbusier disait de *Gare-Centre* qu'il était à Genève une deuxième «*Maison de Verre*».

Recours contre le classement du « Plaza »

Voici donc venu le tour du *Plaza*, unique cinéma de Saugey ayant conservé jusqu'ici son affectation de grande salle de cinéma populaire (1250 places à l'origine, la moitié avec les normes de confort actuelles). Le 1^{er} février dernier, après quelques mois de programmation irresponsable, la société *Europlex* a abandonné l'exploitation de la salle. Le grand panneau d'affichage sur *Chantepoulet* qui annonçait autrefois *Fernandel* dans *Le retour de « Don Camillo »* ou *Simone Signoret* dans «*Thérèse Raquin*», est aujourd'hui vide, une page vierge, à conquérir espérons-le. Le cinéma *Le Plaza* est en effet le noyau autour duquel s'est construit le complexe multifonctionnel *Mont-Blanc Centre*, classé par l'exécutif genevois, le 24 mars 2004. L'arrêté du Conseil d'Etat est l'aboutissement d'une longue et laborieuse procédure. Les premières démarches ont été prises par l'Institut d'architecture relayé par la Société d'art public, section genevoise de Patrimoine suisse, dès décembre 2000. Le classement n'est d'ailleurs pas encore définitivement acquis, la société propriétaire ayant fait recours. Il témoigne cependant de l'évolution des sensibilités à l'égard du patrimoine architectural du XX^e siècle.

Ce changement est perceptible à l'intérieur même de notre association. Il suffit de relire aujourd'hui ce que contient le Rapport de la Société d'art public en 1954 à propos de *Mont-Blanc Centre* et du *Plaza*. Les transformations urbaines radicales qu'apportent les projets de Saugey font se lever les boucliers: «*Notre séance de comité du 30 janvier 1953 a été convoquée à l'heure où l'achèvement de la cage de Chantepoulet provoquait l'indignation et l'irritation de la population de Genève tout entière; l'ordre du jour portait: Chantepoulet et les menaces de constructions de même*

style.» Dans *Heimatschutz* le «*grand immeuble de verre et de ciment*» sert même à valoriser l'architecture de pastiche ou d'accompagnement qui caractérise la démolition-reconstruction de tout une partie de la *Waisenhausplatz* à Berne: «*Ein rücksichtsloses Bekenntnis zum 'Neuen Bauen' wie es zum Ärger vieler Genfer an der Rue du Mont-Blanc abgelegt wurde, wäre zum mindestens am Berner Waisenhausplatz nicht am rechten Ort gewesen*».



Das Foyer in doppelter Höhe ist mehr als ein Zugang zum Kinosaal, sondern bietet auch Raum für das gesellschaftliche Leben.

Plus qu'un simple lieu d'accès au cinéma, le foyer à double hauteur offre une scène à la vie sociale.

Entre-temps notre association a su comprendre que ce qui avait été détruit, était définitivement perdu et que plutôt que de rester dans le regret nostalgique d'une vieille ville unitaire il fallait reconnaître les qualités propres de cette oeuvre majeure des années cinquante à Genève: audace technologique, typologie novatrice, expressivité architecturale, inventivité spatiale.

Au centre du complexe de Mont-Blanc

Influencé par l'American way of life, Saugey apporte à Genève avec *Mont-Blanc Centre* un nouveau type d'immeuble commercial qui met en synergie les fonctions urbaines modernes: bureaux, magasins, services, agences de voyage, restaurant... Le cinéma occupe une place centrale dans le montage de l'opération. Représentant à l'époque une rente élevée il permet de valoriser un fond de parcelle ingrat, encastré entre des mitoyens. Pour ce faire l'agence Saugey imagine un brillant dispositif spatial: une grande marquise, des ensei-

Raisons des fermetures de cinéma

C.B. Willy Wachtl, fils de l'exploitant d'origine, qui a géré l'affaire pendant des décennies, voit dans la création de multiplexes en périphérie la cause première des difficultés des salles du centre ville. L'ouverture du complexe de Balexert aurait fait perdre 30% de leur clientèle à toutes les autres salles. Si l'offre des cinémas augmente, la demande du public demeure identique. Certaines salles genevoises ont dû renégocier leurs loyers pour rester en exploitation. La programmation joue également un rôle important. Seuls les exploitants possédant un parc de salles important ont un réel accès aux films grand public. Encore faut-il que la programmation soit suffisamment cohérente pour fidéliser une clientèle.

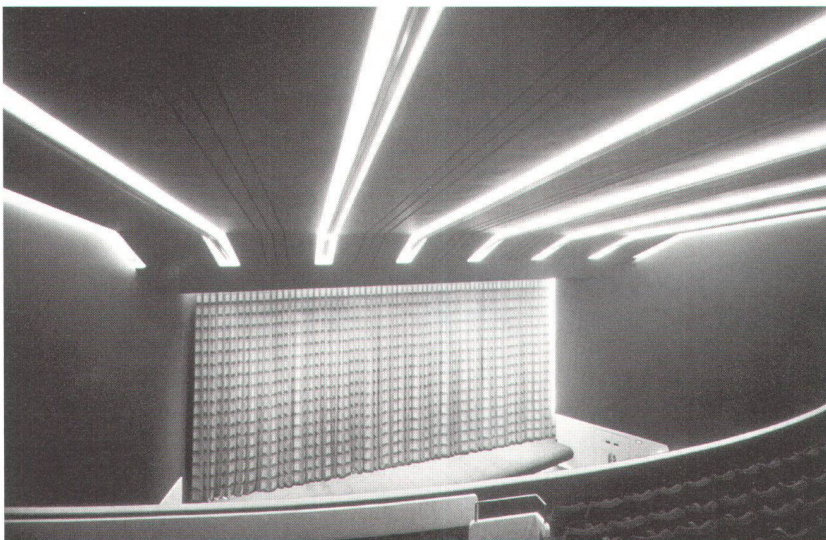
Le Plaza possède objectivement de multiples atouts: une situation centrale et visible, à proximité de l'animation urbaine, le confort d'un espace vaste et généreux, le charme aujourd'hui recherché d'un design années cinquante...

Malheureusement la synergie qui existait à l'origine avec les autres locaux publics du complexe s'est affaiblie au cours des ans: le bar qui communiquait autrefois avec le foyer est aujourd'hui géré séparément, la Brasserie de l'Europe, populaire et très fréquentée a été remplacée par un restaurant chinois beaucoup plus calme. Si autrefois la présence du cinéma a permis le montage de l'opération, l'équilibre économique s'est inversé. C'est aujourd'hui la rente des autres locaux du complexe Mont-Blanc Centre, en particulier des bureaux, qui devrait assurer la viabilité de cette salle exceptionnelle, comme un juste retour de bons procédés. Le propriétaire a acquis ce bien immobilier en connaissance de cause et les travaux en cours de réalisation devraient lui permettre d'augmenter substantiellement le revenu locatif de bureaux si bien situés.

Die lineare Beleuchtung betont die baulichen Strukturen des Kinosaal.

(Bild M. Kettel)

L'éclairage linéaire souligne le parti structurel de la salle de cinéma (photo M. Kettel)



gnes lumineuses, les panneaux d'affichage du cinéma, invitent le passant à pénétrer dans une rue intérieure commerçante en pente douce qui conduit jusqu'au foyer à double hauteur du Plaza et se prolonge dans un même mouvement jusqu'à l'écran. En effet l'ouverture des rideaux qui séparent le foyer de la salle permet de mettre en relation la rue et le grand espace collectif fédérateur du cinéma dont la structure unique au monde est constituée de six grandes fermes d'aluminium d'une portée de plus de 40 mètres. Un bar, « un vrai bar », était à l'origine accessible à la fois depuis le foyer, le passage ou directement de la rue. Il témoigne d'une des habiletés du projet: chacune des fonctions renforce la fonction voisine en une interaction typiquement citadine.

La fermeture du cinéma Plaza met en péril l'équilibre subtil de cet organisme urbain. Les commerçants de Mont-Blanc Centre le constatent déjà, la fréquentation de leurs boutiques a baissé (voir aussi l'encadré).

Transformations et nouveaux projets

Il faut encore rappeler le très fort attachement de la population aux salles de cinéma de proximité. Le cinéma Bio 72 à Carouge qui aurait dû disparaître au profit d'une surface commerciale n'a finalement été sauvé que grâce à une votation populaire. Au-delà de la question patrimoniale c'est toute la politique d'aménagement du territoire qui est en question, en particulier en ce qui concerne l'animation des centres urbains. L'exemple de Carouge ne fera malheureusement pas école dans une autre commune genevoise. Meyrin, première cité satellite de Suisse, va en effet bientôt perdre son cinéma, Le Cosmos. Les promoteurs engagés dans la transformation du centre commercial, là encore, le premier de Suisse, ont en effet décidé de réaffecter la salle en surfaces commerciales. Et tant pis pour l'animation nocturne! Les multiplexes de la périphérie sont équipés de suffisamment de places de parking pour accueillir les spectateurs de Meyrin et on reparlera ensuite de mobilité douce.

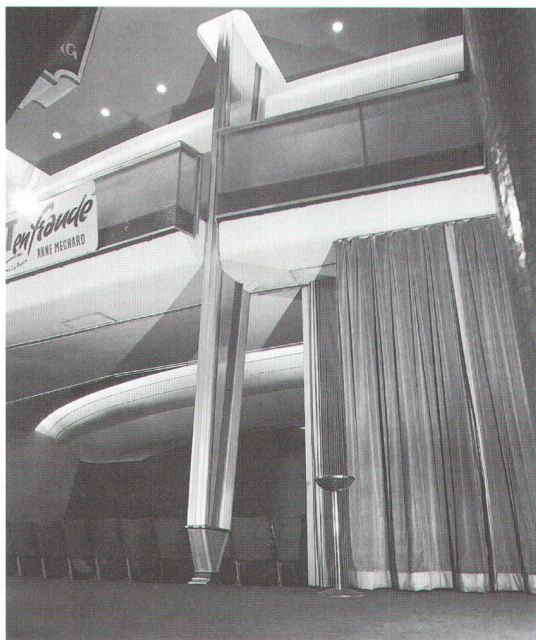
Il est question aujourd'hui de construire un autre multiplexe à la Praille. Si ce projet leur est un jour soumis, nos autorités doivent être bien conscientes de l'impact de leur décision sur les salles du centre ville. Avant même de savoir si ce type de projet peut être autorisé, il faudrait proposer aux exploitants un marché. Toute nouvelle ouverture de salle serait indissociablement liée à la prise en charge de la programmation, et du succès, d'un cinéma historique du centre ville, tel Le Plaza. Quoi qu'on en dise, il y a encore tout un public qui rêve d'autre chose que d'avaloir du pop-corn à côté d'un parking de la périphérie!

Meisterwerk des Genfer Mont-Blanc-Zentrums gefährdet?

Das Cinema Plaza auf der Roten Liste

Ein Kinosaal im Zentrum von Genf nach dem andern schliesst seine Pforten. Vor kurzem haben das Arkades in den Rue Basses und das Plaza beim Bahnhof ihre Vorführungen eingestellt. Auch wenn sie nur kurze Episoden in der langen Reihe der Saalschliessungen im Herzen der Stadt zu Gunsten neuer Multiplex-Kinos am Stadtrand darstellen: das Plaza ist nicht irgendein Kino.

Christian Bischoff, Architekt,
Genf (Zusammenfassung)



Beurteilung der Architektur des 20. Jahrhunderts gewandelt hat, belegen auch die Diskussionen in der Öffentlichkeit und im Vorstand des Genfer Heimatschutzes, wo Saugeys Stil 1953 noch für erhebliche Irritationen gesorgt hatte. Inzwischen hat man gelernt, die eigenen Qualitäten der Architektur der 1950er Jahre zu erkennen und nicht mehr den endgültig verloren gegangenen Vorgängerbauten nachzutrauern.

Mit seinem Mont-Blanc-Zentrum hatte Saugey einen vom amerikanischen Lebensstil beeinflussten neuen Geschäftshaus-Typ nach Genf gebracht. Das Kino bildet dabei mit seinem Vordach, seinen Leuchtanzeigen und Reklametafeln, seinem Foyer und seiner «echten Bar» den Mittelpunkt des als gedeckte Geschäftsstrasse angelegten Komplexes. Jede Funktion verstärkte hier die Nachbarkfunktion durch ein typisch städtisches Zusammenspiel.

Das Cinema Plaza ist eines der Meisterwerke von Marc J. Saugey (1908-1971), einer der Protagonisten der Schweizer Architektur der 1950er und 1960er Jahre, der in der Rhonestadt neben zwei kleineren Sälen drei grosse Kinos gebaut hatte: Le Plaza (1952), Le Paris (1956-57), später zum Le Manhattan umgetauft, und Le Star (1957). Schon der Kampf um das Manhattan markierte eine bedeutende Etappe in der Bewusstwerdung des Wertes und der Schutzwürdigkeit des baulichen Erbes der Moderne. Doch während das Manhattan (heute als Kino-Klub Auditorium Arditì-Wilsdorf genutzt) 1994 unter Schutz gestellt wurde, fiel das Star 1987 dem Abbruch des Bahnhofszentrums zum Opfer.

Vertreter des Volkskinos

Als einziger Kinosaal von Saugey konnte das Plaza seinen Charakter als grosses Volkskino (1250 Plätze) bis vor kurzem bewahren. Seit dem 1. Februar 2004 sind aber auch hier die Vorführungen eingestellt. Das Herzstück des Geschäftszentrums Mont-Blanc wurde zwar nach einer langen Prozedur am 24. März 2004 vom Genfer Staatsrat unter Schutz gestellt, doch rekurrierte die Eigentümergesellschaft dagegen. Wie sehr sich der Zeitgeist in der

Eingangshalle und Galerie im Plaza mit Anticorodal-Aufstieg, armierten Glasgeländern und ovalen Handgriffen aus Peraluman-30.

(Bild G. Klemm, fotografische Dokumentation der Stadt Genf)

Hall et galerie au Plaza: montants en Anticorodal, balustrades en verre armé et main courantes en tubes ovales en Peraluman-30.

(photo G. Klemm, documentation photographique de la Ville de Genève)

Multiplex als Totengräber

Willy Wachtl, Sohn des einstigen La Plaza-Inhabers, macht als Hauptursache für das Kinosterben im Stadtzentrum die Multiplex-Anlagen an der Peripherie aus. Eine wichtige Rolle spielte auch das Filmangebot. Zugang zu wirklich grossen Streifen hätten heute nur noch Kinos mit entsprechenden Einrichtungen. Um die Zuschauer an das Haus zu binden, komme es zudem auf eine kohärente Programmgestaltung an. Das Cinema Plaza hält verschiedene Trümpfe in der Hand: einen zentralen und sichtbaren Standort nahe am städtischen Leben, den Komfort eines grosszügigen Raumes und den heute gesuchten Design-Charme der 1950er Jahre. Trotzdem sind im Verlaufe der Jahre viele ursprüngliche Synergien verloren gegangen, etwa indem die einstige Kino-Bar vom Foyer getrennt wurde. Im Gegensatz zu früher, wo das Kino das Geschäftszentrum belebte, müssten heute höhere Büromieten dazu beitragen, den einzigartigen Saal tragfähig führen zu können. Wenn daher die Behörden demnächst über ein weiteres Multiplex-Kino in La Praille befinden, werden sie sich auch dessen Auswirkungen auf das Stadtzentrum vergegenwärtigen müssen.